

Qu'il nous soit permis d'en dire quelque chose ici ; ce sera pour nous faire l'écho des paroles mêmes de l'éminent archevêque.

Sa Grandeur a bien voulu déclarer, qu'ayant été pendant plusieurs jours l'hôte de la Rouillonnais, il lui avait été donné de voir ce réconfortant mais trop rare exemple d'une famille où régnaient la concorde, la paix. " Alors qu'à notre époque, la société se meurt, parce que la famille, en tant que famille, ne vit plus, je vois ici, a dit Monseigneur, une famille où cinq ménages réunis ne constituent que des frères, que des soeurs, que des enfants tous soumis, tous respectueux pour cette mère vénérable, dont la vie, qui se perpétuera par ses enfants et ses petits-enfants, est moins longue en jours qu'elle ne l'est en mérites, en oeuvres vives, en douleurs de toutes sortes chrétiennement supportées. "

Et ici, faisant, avec toute la délicatesse de son grand coeur, allusion aux émotions suscitées par une fête qui signalait les places rendues vides par des morts récentes, morts bien prématurées, mais réconfortées, illuminées par la foi, Monseigneur ajoutait, s'adressant particulièrement aux orphelins qu'il venait de confirmer, que les chers disparus parlaient toujours par les exemples qu'ils avaient donnés.

D'ailleurs, ajoutons-le, à la Rouillonnais, le souvenir du noble zouave Alain de Kersabiec est toujours vivant. Devenu le spécial protecteur de tous les siens, il était mort, léguant à son admirable veuve, à ses cinq enfants, l'amour de Dieu, le respect de sa sainte loi, l'amour de la sainte Eglise, le dévouement à son chef visible, la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, dont la blanche bannière, toujours déployée en la chapelle de la Rouillonnais, dit à tous, et bien haut, qu'en cette noble et chrétienne maison le passé se fait garant de l'avenir.

X.....